

Un piège d'amour

– Allô ? Oui ! Ah ! C'est pour la commande de savonnettes... Le bateau est bien parti, en effet...

Deuxième téléphone : Oui ? Les montres ? J'en ai une quinzaine de tonnes. Pour demain ? C'est entendu. Vous dites ? Attendez... ne quittez pas...

Troisième téléphone : Pour les stylos ? Oui, c'est ça. Excusez-moi... Environ deux tonnes... Le conteneur est déjà déposé.

Quatrième téléphone : Oui ? C'est pourquoi, déjà ? Ah ! Oui ! Le lot de portables à un euro. Bien sûr que non, ce n'est pas cher. Voyez vous-même : vidéo, écran couleur, photos trois mégapixels, infrarouge, bluetooth... je vous assure, c'est de la très bonne qualité. Une affaire comme vous n'en retrouverez plus jamais !

Philippe était un homme d'affaires très occupé par son boulot. Son travail était plus important que sa famille. En fait, c'était pour le bonheur de sa famille qu'il travaillait autant, mais ses téléphones portables, il les utilisait trop, ils avaient tendance à chauffer. En fait, il pianotait sans cesse de l'un à l'autre, on aurait dit qu'il jouait du piano. C'était un virtuose du portable.

Comme pour tout virtuose, l'argent entraînait facilement.

Or pendant qu'il négociait des bijoux africains sur son cinquième portable, il entendit le sixième grésiller. Il décrocha. C'était sa fille Clara.

– Allô, papa ? Je t'appelle pour te dire que...

– Attends un petit peu, ma chérie. Je ne peux pas te répondre tout de suite. Parce que j'ai le huit qui m'appelle.

Un peu plus tard, c'était une musique de grenouille qui se faisait entendre : sa femme cherchait à le joindre. Cette fois, il n'eut même pas le temps de décrocher. Il envoya donc un SMS pour s'excuser. Peu après, il reçut cette réponse :

“ Tu ne penses qu'à ton travail et pas à nous. Signé :

ta femme et ta fille. ”

Le soir venu, Philippe rentra chez lui dans sa grosse BMW. Quand il pénétra dans le garage, sa femme l'appela du haut des escaliers :

– Chéri, viens manger, la table est mise.

– Attends ! J'ai un appel important.

Pendant le repas, Philippe se leva pour aller chercher le sel en cuisine. Mozart se déclencha. Il écouta :

– Bonsoir ! vous êtes bien M. Martins ?

– Oui. Martins Import Export.

– Chéri ! Le sel, ça vient ?

– Oui, oui, deux minutes !

Un nouvel appel.

Enfin, il revint avec la salière. Sa femme et sa fille prenaient une tisane devant la télévision. Elles allèrent se coucher sans lui dire bonne nuit.

Le lendemain, il était en train de conclure une affaire de bijoux, quand son numéro trois sonna.

– Allô ? C'est Véronique... Tu te souviens, ta femme !

– Oui, attends, ne quitte pas !

À un autre téléphone :

– Je disais donc que votre commande devait arriver dans un jour ou, au plus tard, après-demain, deux secondes, je suis en train de conclure une affaire, en ce qui concerne la cargaison, oui, je te rappelle plus tard, donc nous sommes d'accord. Au revoir Monsieur, à bientôt.

L'instant d'après, il reçut un message de Véronique :

“ N'oublie pas notre rendez-vous au restaurant Bocuse, à midi, pour notre anniversaire de mariage. Je t'embrasse. ”

Il y eut cinq minutes pendant lesquelles aucun téléphone ne sonna. Il plongea dans ses chiffres, calculant toutes les sommes qu'il avait gagnées ce matin-là, déduisant celles qu'il avait perdues, et le solde était positif. Un assez gros paquet. Il était satisfait.

A peine le téléphone numéro un avait-il eu le temps de

refroidir qu'on l'appela à nouveau. Une jolie petite voix de femme bien pointue.

– Monsieur Martins ?

– Oui.

– J'ai pour vous une affaire extraordinaire. Des mines de diamants en Afrique du Sud, gain probable : un milliard d'euros.

– Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? s'écria Philippe.

– Oui, j'ai bien dit : un milliard ! Mais pour cela, il faut que je vous voie tout de suite.

– D'accord. Quand exactement ?

– À midi, au Hilton.

– Je ne peux pas, j'ai déjà un rendez-vous que je ne peux pas rater.

– C'est ce midi ou jamais. Faites votre choix. Il y a d'autres acheteurs, vous savez !

– Oui... Mais c'est très important. Je vais réfléchir, je vous rappelle.

– Non, c'est moi qui vous rappelle. Dans cinq minutes.

Mais dans les cinq minutes qui suivirent, il fut dérangé par toutes les sonneries possibles, le coq, le chien, la vache, Mozart... Et la cliente rappela.

– Alors ? Vous avez fait votre choix ?

– Bon, c'est d'accord, mais il faudrait se voir un tout petit peu plus tôt.

– 11 heures 30, pas plus.

Et la cliente raccrocha.

Alors il regarda la photo de sa famille posée sur son bureau. Devant leur maison, dans leur magnifique jardin au parterre fleuri. Véronique, sa femme... Clara, sa fille, avec ses cheveux lâchés qui lui descendaient sur les épaules, son beau jean qui allait si bien avec son T-shirt rouge.

Il soupira. Peu après, il arriva au Hilton. Le maître d'hôtel se présenta et lui dit :

– Monsieur, votre cliente vous attend.

Il aperçut alors une femme superbe, portant une voilette et une robe magnifique. On ne voyait pas ses cheveux qu'elle portait sous un large chapeau. Elle lui fit signe et Philippe s'empressa de s'installer en face d'elle.

– Bonjour ! C'est bien vous qui me parlez de cette affaire à un milliard ?

– Oui. Pourquoi êtes-vous aussi pressé d'aborder ce sujet ? lui répondit-elle. Nous avons tout le temps.

– Excusez-moi... C'est que... Je dois aller à mon anniversaire de mariage juste après.

– Vous pouvez le célébrer un autre jour... Tout de même un milliard !

– Oui, vous avez raison. Parlons donc affaires. Je me débrouillerai. Elle peut bien attendre !

– Bravo ! s'écria la dame en changeant de voix.

Elle retira son chapeau, s'arracha la figure qui n'était qu'un masque et il vit apparaître devant lui Véronique, sa digne et vénérable épouse.

– Oui, bravo ! insista-t-elle. Sache que ton affaire d'un milliard d'euros, c'est moi. Je vau**x** bien ça, non ?